

Théodora Barat

Villa Médicis 2021–2022

L'Italie est un terrain d'enquête paradoxalement évident pour Théodora Barat : le pays a pris la décision de sortir du nucléaire en 1987 par référendum, après la catastrophe de Tchernobyl. Or, l'artiste travaille depuis plusieurs années, au travers de ses pièces et d'une recherche doctorale, sur le « sublime technologique¹ », plus récemment dans l'étude qu'elle mène sur l'architecture fasciste, et le hiatus entre les représentations scientistes enthousiastes en amont de la construction d'un nouvel équipement ou bâtiment et, des années plus tard, la documentation humble de son démantèlement.

Dans le contexte de cette recherche, Théodora Barat s'interroge sur « la possibilité d'une sculpture documentaire. Comment insinuer dans un objet une charge politique documentaire sans être dans l'illustration²? ». C'est dans l'écart entre l'original et l'interprétation qu'en fait Théodora Barat que réside la potentialité de cette charge.

Afin d'interroger le sublime technologique dans l'architecture fasciste, dans ses dynamiques fonctionnalistes héritées de l'industrie, l'artiste a composé une série de sculptures en matériaux de construction et les a implantées dans la périphérie romaine pour les y filmer. Les matériaux (bac aluminium et armatures métalliques pour béton armé), manifestement réemployés, laissent apparaître l'intervention manuelle de l'artiste par leurs coupes nettes, par les opérations de soustraction. Démantelées, les sculptures jouxtent les vidéos dans l'espace d'exposition.

Victorine Grataloup

1 Concept qu'elle emprunte à l'historien des technologies David Nye.

2 La citation provient d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Villa Médicis, avril 2022.